

## Chapitre XXIV : L'esprit cartignois

Il peut paraître présomptueux de parler d'un "esprit cartignois" : on dira sans doute que Cartigny, dans son orgueil, veut toujours se distinguer des autres villages, et qu'après tout, il n'en diffère pas tant que ça : n'est-il pas genevois, par l'histoire et la tradition, comme tous ceux qui l'environnent ? N'est-il pas protestant comme les autres localités de la Champagne ? N'est-il pas devenu suisse au même titre qu'Avully, Chancy, Dardagny ou Satigny ? Et pourtant, chaque commune étant une personnalité, Cartigny a une physionomie à part.

Les siècles ont donné son esprit à ce coin de terre : des siècles d'aventures depuis ses origines jusqu'au Traité de Turin de 1754. A partir du XIXe siècle, seulement, il a vécu d'une vie paisible et harmonieuse. Mais que sont cent ou cent cinquante années dans l'histoire d'une communauté humaine, grande ou petite ? Peu de chose : cela suffit tout juste pour arrondir les angles tranchants du caractère, assouplir une volonté dure et tenace, insuffler un peu de douceur dans une âme qu'a trempée la violence de luttes sans cesse renouvelées.

Il n'existe pas trace d'atavisme germanique dans l'esprit de Cartigny. Allobrige par ses origines, le village se sent proche, par sa formation ethnique si ce n'est par l'histoire, des populations savoyardes qui habitent la région voisine, dont les Cartignois connaissent chaque repli de terrain. Dans leurs prés, dans leurs champs, dans leurs vignes, chaque jour, alors qu'ils manient la râteleuse, la charrue ou le sécateur, ils voient se dessiner sur leur rétine les grandes lignes horizontales du Jura, la trouée du Fort-de-l'Ecluse, les rebondissements boisés du Vuache et herbeux du Mont-de-Sion, le dôme pacifique des Pitons, les parois abruptes du Salève, et, plus loin, les sommets neigeux des Alpes. Cartigny est allobrige.

Rome, à son tour, a laissé son empreinte sur le village. Cartigny a le sens inné de l'organisation et le respect du droit. Aussitôt qu'une idée surgit dans le cerveau fertile d'un de ses habitants, la communauté se l'assimile, s'en empare, met tout en

oeuvre pour lui faire rendre son résultat maximum. A chacun est confiée une responsabilité : il s'agit de "faire honneur à la Commune". Le maire doit être à la fois ferme et conciliant, le pasteur distingué et familier, le médecin sérieux et jovial : Quant aux "notables", on est en droit de les blaguer entre soi, mais, si du dehors quelqu'un se permet d'y toucher, on fait bloc pour les défendre. On forme un tout, un tout cartignois, bien solidaire. De Rome, on a conservé le goût de l'organisation et de l'ordre.

Il est difficile de déceler l'influence qu'ont exercée, sur la localité, les périodes burgonde et franque, et celle du second royaume de Bourgogne. Et pourtant, c'est à cette époque que s'implanta le christianisme, un christianisme sommaire encore, à la fois mystique et querelleur. La, foi aux miracles a laissé peu de traces dans l'âme de nos campagnards, qui vivent les pieds solidement plantés sur la glèbe. Sans doute les superstitions ont-elles joué un rôle de premier plan dans la vie de leurs ancêtres, mais la Réforme, puis le siècle de la Raison ont fait d'eux des hommes positifs, non dépourvus d'imagination, mais habitués à supputer, par les lois de la logique, les risques d'échec et les chances de succès.

Pendant la longue période du Prieuré de Saint-Victor, les Cartignois ont acquis l'esprit d'initiative. Soumis à des ordres contradictoires de Genève et de Chambéry, de Calvin et du pape, de Berne et de la Seigneurie, de Genève et de Turin, des syndics et des chefs révolutionnaires, du préfet du Léman et de la Société économique genevoise, ils ont pris l'habitude de se déterminer par eux-mêmes sans attendre les avis du dehors. Une décision n'a de saveur, pour les Cartignois, que s'ils en ont eu les premiers l'idée et ont été les premiers à la réaliser.

Tous les grands événements de l'histoire de la Champagne se sont passés à Cartigny. Tous les actes symboliques de prétentions rivales et les voies de fait entre délégués du Prieuré de Saint-Victor, puis de la Seigneurie de Genève, et représentants du comté de Genevois, puis du duché de Savoie, puis du royaume de Sardaigne, ont eu pour théâtre la petite place devant l'église dédiée à Saint-Georges. Cartigny est fier d'avoir possédé le château de Bonivard et les premières coulevrines de la République, fier d'avoir été au premier plan des événements politiques de la contrée, fier d'avoir été, au

milieu des autres villages, *primus inter pares*. Cartigny n'est pas seulement une commune de la Champagne, c'est : CARTIGNY.

La Réforme a façonné en profondeur le caractère des Cartiginois. D'elle, ils ont reçu l'amour de l'âpre discussion et du franc-parler, la défiance de la parole onctueuse l'horreur de l'encens. Elle a aiguisé leur esprit critique et les a habitués à juger des choses et des gens par eux-mêmes, sans l'intermédiaire de personne. Elle leur a inculqué la religion de ce qui est sérieux, réfléchi, et un certain mépris pour tout ce qui est forme extérieure. Ils aiment le *simple*, le *solide*. Et pourtant ils ne sont pas dépourvus de mysticisme, mais leur mysticisme tient à la terre et ne se tient pas dans les nuages. Sensibles à la poésie de la nature et de son Créateur, leur culte de l'art et de la religion est symbolisé par *l'Angelus* de Millet.

La Révolution a implanté à Cartigny l'esprit de l'égalité. Tous sont égaux à Cartigny, non seulement selon la lettre de la Constitution, mais dans l'esprit de chacun. Et l'on aime y affirmer son droit : droit inné à la dispute cordiale, à se dire son fait, à ne pas tourner autour du pot, à mettre volontairement les pieds dans le plat; si l'écuelle se casse, tant pis ! on saura bien la raccommoder. Malgré le goût de l'égalité civique qui leur a été inculqué par la Révolution, les Cartiginois ne sont ni rancuniers ni envieux. Ils sont propriétaires dans l'âme !, pour les autres comme pour eux-mêmes, et ont aimé, à travers les siècles, XIXe y compris, que les habitants du "château" aient un certain faste et attirent dans le village des notabilités du dehors.

L'occupation étrangère a fait d'eux, déjà Genevois de cœur, d'ardents patriotes suisses. Leur patriotisme est intégral, absolu, sans bavure. L'article de foi majeur, à Cartigny, c'est le patriotisme. C'est un sujet *tabou*.

Du XIXe siècle, les Cartiginois ont hérité l'amour de la nouveauté, le respect de la science, un goût prononcé pour la technique, un intérêt toujours en éveil pour ce qui est machine. Cette propension entre parfois en conflit avec l'esprit de tradition qui reste profondément implanté et qui leur fait aimer tous les objets où se décèlent des traces du passé. Le jour où François Valloton m'a déclaré être "révolutionnaire par tradition de famille plusieurs fois séculaire",

il a défini en ces quelques mots l'esprit de Cartigny, à la fois curieux de l'avenir et respectueux du passé, à la fois innovateur et conservateur.

Philippe Monnier, beaucoup plus que Jean-Jacques Rousseau, a fait sentir aux habitants de *Mon Village* la beauté de la nature au milieu de laquelle ils sont appelés à vivre. Appuyés sur leur bêche, sueur au front, quand ils prennent une minute de repos au milieu de leurs durs labeurs, il ne supputent pas leurs gains : ils contemplent la grande courbe du Rhône, hélas ! défigurée par les travaux de Verbois, ils regardent la vallée de l'Allondon qui doucement s'enfuit jusqu'aux contreforts du Jura et qu'on voudrait gêter par un grand barrage, ils jettent un coup d'œil sur Chaumont où s'accumulent les nuages. Et lorsque, aux chaudes soirées d'été, le soleil qui se couche empourpre ~~la trouée de la Cluse~~ le ciel (note210GRHC), ils se groupent au sud du village pour contempler ce tableau somptueux.

Au XXe siècle, enfin, les Cartignois ont été conquis par le sentiment de la justice internationale. Leur intransigeance est farouche contre tout esprit d'agression. Ils détestent la guerre, dont pendant des siècles ont souffert leurs ancêtres et qui, par une dispensation miséricordieuse, les a épargnés. Ils ne s'en glorifient pas. Ils ont fait leur devoir pour la défense du pays, à la frontière, et dans leurs champs, l'arme en mains, quand on craignait l'arrivée de parachutistes. La Suisse avant tout ! Mais les voisins, aussi, les pauvres Savoyards ont excité leur compassion, et, le cœur sur la main, ils ont accueilli leurs réfugiés lors de l'incendie des villages au pied du Vuache. Malgré leur intransigeance protestante, ils ont voulu que ces malheureux reçoivent les secours de la religion catholique dans le temple réformé de Cartigny.

Les horreurs de notre siècle de sang ont ouvert le cœur des Cartignois : ils ont vibré pour la Finlande, pour la Grèce, pour la Hollande, aussi bien que pour la France voisine. Leur horizon s'est élargi; il dépasse aujourd'hui les crêtes des montagnes qui les environnent; il s'étend à l'Europe entière, il va même jusqu'au delà des mers et des océans; il embrasse l'humanité entière.

Fidèle à son passé, Cartigny marche au-devant de son avenir.